

nevers ^{sup} le mag

N° 3
JAN. 2022



Retour en images sur la journée des étudiants

DOSSIER : LES GRANDS DÉCIDEURS DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Frédérique Vidal
La ministre de
l'Enseignement supérieur
invitée exceptionnelle

**Maxime Thuriot
& Ilan Chougnny**
Les grandes écoles :
pourquoi pas vous ?

Mathéo Triki
Étudiant au Campus connecté,
joueur à l'USON Nevers Rugby



*Votre radio éducative
culturelle et citoyenne !*

www.bacfm.fr



@Radiobacfm



Bac.fm

**Aujourd'hui, Nevers est devenue
une ville universitaire moderne,
inclusive et innovante accueillant
et accompagnant près de 3000 étudiants.**

En 2017, lorsque le Président de la République Emmanuel Macron m'a confié la responsabilité du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, l'une de mes priorités a été de conduire une politique d'excellence et de réussite pour tous, impliquant une action volontariste et inclusive à destination des territoires, afin qu'aucun jeune ne puisse souffrir d'empêchement à poursuivre des études supérieures correspondant à ses compétences.

La mise en place de Parcoursup et de dispositifs territoriaux de l'enseignement supérieur déconcentrés tels que les antennes universitaires et les Campus connectés sont autant de nouvelles chances accordées à notre jeunesse pour construire un parcours de réussite.

Ces dispositifs n'auraient pu voir le jour sans le dynamisme des élus locaux, des collectivités territoriales et des opérateurs.

À ce titre, Nevers Agglomération et l'Université de Bourgogne font figure d'exemples. Dès 2019, le territoire a accueilli un des 13 premiers Campus connectés expérimentaux et a accordé des moyens importants à son développement. Avec le soutien de mon ministère et de l'Université de Bourgogne, une licence de droit accessible en synchrone et un IUT en informatique sont venus enrichir l'offre de formations disponibles au sein de Nevers Agglomération.



Aujourd'hui, Nevers est devenue une ville universitaire moderne, inclusive et innovante accueillant et accompagnant près de **3000** étudiants.

La flexibilité de l'offre de formations grâce au numérique permet par exemple l'accueil des brillants joueurs et joueuses de rugby évoluant à l'Uson Nevers Rugby : grâce au Campus connecté, on concilie carrière sportive et formation.

C'est donc ainsi que j'ai souhaité conduire la politique de mon ministère : au plus près des territoires, en accord avec les opérateurs et au service de la jeunesse et de tous ceux qui souhaitent se former. Parce que leur réussite est notre priorité.

Directeur
de la rédaction :
Denis Thuriot

Rédactrice en chef :
Maud Bernard

Suivi de l'édition :
Christophe Lasserre

Rédaction :
**Antoine Teillet,
Sébastien Chabard**

Crédits photos :
Youri Gavriloff

Conception graphique :
Claudine Revenieu

Impression :
**Inore Groupe
Impression**

Tirage :
3 000 exemplaires

Date de parution :
Janvier 2022

LES GRANDES ÉCOLES : POURQUOI PAS VOUS ?

Rencontres et ateliers avec des étudiants et diplômés nivernais

Évènement organisé par :



NEVERS SUP | le MAG N°3 |

4

**LE SAMEDI 15 JANVIER 2022
À PARTIR DE 14H**

DANS LES LOCAUX DE L'ISAT
49 RUE MADEMOISELLE BOURGEOIS À NEVERS

PASSE SANITAIRE OBLIGATOIRE

mail : nievre@dtge.org <https://www.delanievreauxgrandesecoles.fr/>



3 .
EDITO

- Frédérique Vidal

6 - 7 .
LE GRAND ORAL

- Jean-Clément Biard

8 - 14 .
DOSSIER

- Les grands décideurs de l'enseignement supérieur
- Denis Thuriot, président de Nevers agglomération
- Vincent Thomas, président de l'Université de Bourgogne
- Fabien Bazin, président du Conseil départemental de la Nièvre
- Laëtitia Martinez, vice-présidente du Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté
- Philippe Perrot, vice-président délégué aux sites territoriaux, université de Bourgogne
- Qu'est-ce qu'un Schéma local de l'enseignement supérieur?

15 .
CARTE BLANCHE À

- Lisa Fradin

16 -17 .
RETOUR EN IMAGES

- La journée des étudiants

18 -19 .
ZOOM SUR ...

- L'INSPÉ

20 - 21 .
LE SALON DÉPARTEMENTAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

22 .
UN ÉTUDIANT QUI SORT DE L'ORDINAIRE

- Mathéo Triki

23 .
LES GRANDES ÉCOLES : POURQUOI PAS VOUS ?

- RDV à l'ISAT le 15 janvier !

24 -25 .
LE BUT INFORMATIQUE

26 .
PASS NEVERS :

- Un lancement réussi

27 .
CAMPUS CONNECTÉ

- L'orthoptie arrive en force

28 .
PORTRAIT DE PROF

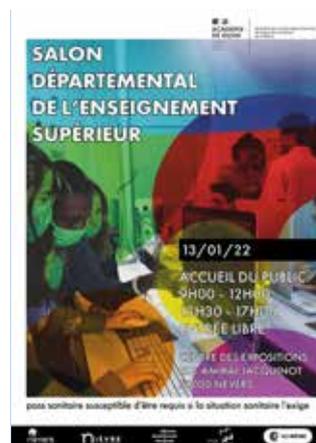
- Joffrey Drapeau

29 .
PORTRAIT

- Elisabeth Grenin

30 .
VIE QUOTIDIENNE

- L'antenne du CROUS
- Le RU temporaire



« LE TRAVAIL M'A SAUVÉ LA VIE »

Instituts d'ergothérapie et de masso-kinésithérapie, laboratoire du mouvement, et bientôt orthophonie et psychomotricité. Depuis quelques années, Jean-Clément Biard imprime Nevers sur la carte des métiers de la rééducation. Ces projets, et d'autres encore, s'enchaînent à une vitesse folle chez le sexagénaire qui puise dans le travail la force d'un combat à la vie à la mort contre la maladie.

VOUS AVEZ FONDÉ EN 1990 LE LYCÉE PRIVÉ EPSYLONN À FOURCHAMBAULT. COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CRÉER L'INSTITUT PARAMÉDICAL DES MÉTIERS DE LA RÉÉDUCATION (IPMR) SUR LE SITE COBALT ?

En 2014, quand on m'a diagnostiqué mon deuxième cancer (voir ci-contre). Je ne pouvais plus m'occuper des jeunes à Epsylonn, mais je me suis dit qu'il fallait que je laisse mon empreinte. J'ai retrouvé Philippe Cordier (adjoint au maire de Nevers et ophtalmologiste, NDLR), et j'ai fait la connaissance de Jacques Ballout (cardiologue et président de la commission médicale d'établissement du CHAN) ; c'est au fil des discussions qu'est né le projet d'institut de formation en ergothérapie. J'ai ramé jusqu'à l'ouverture, en 2017. Heureusement, j'ai eu le soutien infaillible de l'Agglomération et du Département.

APRÈS L'IFEN, VOUS AVEZ OUVERT L'INSTITUT DE FORMATION EN MASSO-KINÉSITHÉRAPIE (IFMK) ET LE LABORATOIRE DU MOUVEMENT. VOUS AVEZ EN PROJET DES FORMATIONS EN ORTHOPHONIE ET EN PSYCHOMOTRICITÉ. QUEL EST LE FIL DIRECTEUR DE CES PROJETS ?

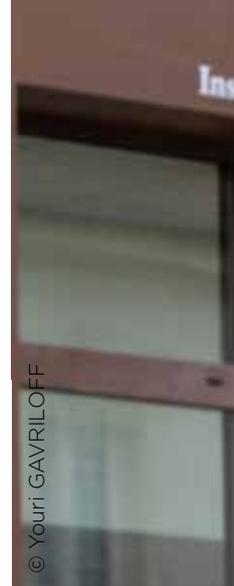
On est dans une société où les gens souffrent. Je veux aider à les reconstruire. C'est ce qui fait le succès du laboratoire, les résultats de la

réalité mixte sur les handicapés mentaux ou sur la perte d'autonomie sont incroyables. J'ai pour projet désormais d'ouvrir un centre de soins pour handicapés.

Quand je suis sur ces projets, je ne pense pas à la maladie. J'ai une telle envie de créer, d'apporter, que l'adrénaline m'emmène sur des chemins que je n'aurais jamais imaginés. Le travail m'a sauvé la vie.

LE SITE COBALT EST DEvenu UN VÉRITABLE CAMPUS DES FORMATIONS DE SANTÉ, AVEC L'IPMR, L'IFSI, LE PASS. VOUS INVESTISSEZ DANS LA TRANSFORMATION D'UN DES BÂTIMENTS DE L'ANCIENNE CASERNE EN RÉSIDENCE ÉTUDIANTE. QUEL BILAN FAITES-VOUS DE CES ANNÉES ?

On a pris à Nevers le virage de la réussite, on nous regarde différemment à Dijon, désormais. Mais cela ne suffit pas : il faut qu'il y ait un projet de campus sur le paramédical à Cobalt, avec une bibliothèque, un restaurant universitaire. On va quand même avoir 1 000 étudiants sur le site.





“Itinéraire d'un enfant enragé”

JEAN-CLÉMENT BIARD
FONDATEUR DE L'INSTITUT PARAMÉDICAL DES MÉTIERS
DE LA RÉÉDUCATION (IPMR) À NEVERS

Jean-Clément Biard a grandi dans une famille bourgeoise du Sancerrois. Père vétérinaire, domestiques aux petits soins, scolarité « chez les curés ». Une vraie marmite pour l'enfant terrible : « *J'ai eu une éducation très stricte. La bourgeoisie cachait tout. Quand Mai 68 a éclaté, je suis devenu le révolté du Bounty.* »

L'élève brillant part néanmoins faire médecine à Tours : « *J'en ai fait cinq ans, puis j'ai préféré partir sur les mathématiques, un monde merveilleux qui ne vous trompe jamais.* » Mais les maths ne nourrissent pas leur homme. Adeptes des virages à 180°, Jean-Clément Biard entame sa vie active à Rungis, en tant que directeur des exportations d'une société : « *J'ai été le premier à exporter des poissons vivants, et à importer des bonsaïs.* »

Il y reste trois ans, avant d'être rattrapé par le virus de l'enseignement. Nouvelle embarquée : « *J'ai « tenu » deux ans à Raoul-Follereau, et j'ai créé Epsylonn, à Fourchambault. Je voulais créer le professeur candide, car on ne se rend jamais assez compte de l'ignorance de l'apprenant. Il faut beaucoup d'empathie : enseigner, c'est respecter l'autre dans ses difficultés.* » Dans son établissement hors des sentiers battus, il remet au goût du jour « *le métier de précepteur* », passant d'un élève pour commencer à

350 ou 400 dans deux lycées et une prépa médecine à Clermont-Ferrand. Parallèlement, il poursuit ses recherches en mathématiques : « *J'y passais mes jours et mes nuits. Une suite sur les nombres jumeaux porte mon nom.* »

Sa vie intense, aussi bien réglée qu'une équation, bascule en 2011 : « *Mon premier cancer. On m'a trouvé une tumeur de 12 cm à l'extérieur de l'estomac. Alors on m'a enlevé l'estomac ; la digestion se fait dans l'intestin grêle. J'ai été hospitalisé 30 jours, et je me suis remis au boulot. Pendant deux ans, je suis resté dans l'incertitude de la mort, j'avais 30 % de chances de survie à cinq ans. En 2013, j'ai entendu parler d'un traitement, le Glivec ; je suis allé à Portland voir son inventeur, le professeur Decker, qui me suit depuis.* »

2014, seconde lame : « *Un deuxième cancer, à la base de la langue, dû au tabac. Le premier cancer m'avait fait passer de 95 à 50 kg, les médecins me trouvaient trop maigre pour que je sois opéré. J'ai été opéré quand même. Depuis, je n'ai plus de salive, plus de goût, c'est pour ça que je bois tout le temps.* »

La rage de vivre tient la maladie à distance. L'entourage aussi : « *J'ai la chance d'avoir une épouse merveilleuse,*

Françoise, et mes trois fils, Alban, Axel et Adam. » Mais c'est dans la genèse et l'accomplissement de ses projets, depuis 2014, que Jean-Clément Biard puise une force irréaliste, celle qui fait flamber une lueur sauvage derrière ses lunettes : « *Vous souffrez le martyr mais vous vous rattrapez sur la création, la bienveillance. Je suis un privilégié, je n'ai peur de rien ni de personne. Je veux montrer qu'on peut tous réussir, parce qu'on a tous du génie. Il suffit de trouver sa voie.* »

Créer ex nihilo un campus des métiers de la rééducation n'apaise pas le feu. Dès le printemps 2020, Jean-Clément Biard se lançait avec des spécialistes dans la conception d'un traitement contre le coronavirus ; les essais in vivo débuteront fin janvier 2022, avant « *des essais cliniques multicentriques regroupant des professeurs de différents CHU comme Liège et Alger.* » Autre projet, Handi-Cap Santé 58 prévoit « *l'ouverture d'un centre de prévention et d'orientation pour les personnes âgées et pour les personnes avec un handicap mental en collaboration avec l'Adapei 58* », sur un terrain en face du CHAN. Enfin, un centre de réhabilitation psychosociale pour les personnes affectées d'une addiction est à l'étude.



NEVERS SUP | le MAG N°3 |

8

FAIRE DE NEVERS ET DE SON AGGLOMÉRATION UN PÔLE UNIVERSITAIRE QUI COMPTE DANS LE PAYSAGE RÉGIONAL EST LE DÉFI QUE SE SONT LANCÉ LES ÉLUS DEPUIS 2014.

POUR FAIRE ENTENDRE LA VOIX DES NIVERNAIS JUSQU'À DIJON, LES COLLECTIVITÉS ONT APPRIS À UNIR LEURS FORCES, DE LA VILLE DE NEVERS JUSQU'AU DÉPARTEMENT.

À PARLER FORT, ET ENSEMBLE, JUSQU'AU MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, VOIRE À L'ÉLYSÉE. À PLAIDER LA CAUSE D'UN TERRITOIRE RURAL LUTTANT CONTRE LE DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE.

LES EFFORTS ONT PAYÉ, AVEC UNE HAUSSE DE 50 % DU NOMBRE D'ÉTUDIANTS EN SIX ANS, ET DES PROJETS POUR LES PROCHAINES ANNÉES. LE COMBAT COLLECTIF EST FAROUCHE, MAIS IL RESTE INCERTAIN.

NEVERS SUP LE MAG DONNE LA PAROLE À SES GRANDS DÉCIDEURS.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR À NEVERS, C'EST:

**50 %
D'ÉTUDIANTS
DE PLUS
EN 6 ANS**



« IL FAUT SE BATTRE »

L'enseignement supérieur est un des domaines d'intervention de Nevers Agglomération, une compétence devenue compétition dans laquelle le territoire veut peser pour garder ses jeunes et attirer des familles. Un challenge vital pour Denis Thuriot, maire de Nevers et président de l'Agglomération, qui n'hésite pas à bousculer les (mauvaises) habitudes.

DEPUIS VOTRE ÉLECTION EN 2014, COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ LE DOSSIER DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ?

Au départ, il y avait essentiellement l'ISAT et la fac de droit. Il a fallu motiver l'université pour créer des campus territoriaux. C'était inhabituel que l'on soit dans la demande, on voyait bien que cela suscitait de l'étonnement à Dijon. On a un peu tout créé sur le site Cobalt, avec des filières universitaires comme le Campus connecté et le Pass, et des filières portées par un privé, Jean-Clément Biard. Augmenter le nombre de filières et d'étudiants, c'était un engagement. Il a fallu discuter, convaincre. Nous avons gagné près de 1 000 étudiants en six ans. Nous avons fait disparaître l'injustice qui plaçait la Nièvre parmi les cinq seuls départements sans IUT, en allant chercher des appuis jusqu'à l'Elysée. C'est épuisant, il faut se battre sans cesse. Et mettre la main à la poche, pour le matériel informatique, le restaurant universitaire, etc. En fait, on paie un droit d'accès à l'université.

QUEL EST L'ENJEU POUR NEVERS ET SON AGGLOMÉRATION ?

On permet aux Nivernais qui le souhaitent d'étudier sur place. Le Campus connecté, par exemple, facilite la vie des jeunes et de leurs parents. Et la crise sanitaire a montré que l'enseignement à distance, quand il était

voulu et encadré, pouvait donner des résultats aussi bons voire meilleurs que dans les grandes villes universitaires. La création de filières profite aussi à l'économie locale, qui peut résoudre certains de ses problèmes de recrutement.

IL RESTE NÉANMOINS À CRÉER UNE IDENTITÉ DE VILLE UNIVERSITAIRE.

La plupart des internes en médecine qui ne veulent pas venir à Nevers voient la ville comme très difficile d'accès, très éloignée de la capitale. C'est pourquoi nous cherchons un accord avec le CHU de Clermont-Ferrand, ville avec laquelle la liaison est plus facile. Nous devons aussi améliorer l'attractivité, faciliter la mobilité avec l'autopartage par exemple, améliorer la qualité du logement. Tout est lié.

QUELS SONT LES PROCHAINS CHANTIERS DÉSORMAIS ?

Nous avons remporté un combat mais il reste fragile. Il faut rester humble. Et travailler ensemble, avec la Région - je suis le vice-président de la commission Enseignement supérieur -, l'université, le rectorat, le ministère, les privés. Nous devons nous pencher sur la restauration universitaire ; nous avons créé un restaurant temporaire dans la salle des fêtes des Montots, mais il faut que l'on avance sur le site Cobalt. Quant au RU de l'INSPE, il doit être refait. Nous avons en projet une cuisine centrale qui couvre de la petite enfance jusqu'à l'université ; cela donnerait plus de commandes, et plus de lisibilité.

« GARANTIR UNE SÉCURITÉ MATÉRIELLE, PSYCHOLOGIQUE ET ADMINISTRATIVE AUX ÉTUDIANTS »

Premier pôle étudiant de Bourgogne-Franche-Comté, l'Université de Bourgogne est un partenaire incontournable dans la mise en place de tout projet d'enseignement supérieur. Vincent Thomas, son président, nous en dit plus.

QUELLE PLACE L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE OCCUPE-T-ELLE DANS LE PAYSAGE RÉGIONAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ?

L'uB, université pluridisciplinaire avec Santé, est composée d'un ensemble de 6 campus rassemblant plus de 35 000 étudiants et 2 800 personnels. Le site principal se trouve à Dijon et les cinq campus territoriaux d'Auxerre, du Creusot, de Mâcon, de Chalon-sur-Saône et de Nevers, constituent l'axe ouest régional de l'enseignement supérieur.

L'origine de chacun de ces sites fut le plus souvent une volonté politique locale, Nevers et l'ISAT en sont un bon exemple. L'uB a toujours veillé à ce que chaque implantation puisse aussi s'appuyer sur un potentiel économique local, des débouchés en termes d'emplois ou encore une activité historique dans le domaine. D'où l'existence de filières industrielles au Creusot ou encore d'une filière vitivinicole à Mâcon.

COMMENT L'UNIVERSITÉ INTERVIENT-ELLE DANS LE LANCEMENT D'UNE FILIÈRE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ?

L'initiative de créer une filière

d'enseignement supérieur sur un territoire naît d'échanges réguliers entre l'uB et les acteurs locaux mais aussi d'une analyse que nous faisons des besoins nouveaux liés parfois à l'évolution du contexte législatif ou réglementaire. C'est notamment pour cette raison qu'il fut longtemps difficile de lancer une filière santé à Nevers, tant il paraissait complexe de garantir une parfaite équité entre les étudiants dijonnais et ceux de Nevers. Il faut également tenir compte du nombre d'étudiants qui rejoindront ce nouveau parcours et du nombre d'enseignants-chercheurs qui seront mis à disposition. Enfin, il faut avoir les lignes budgétaires suffisantes pour que la formation soit pérenne. Parfois, une volonté du ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation peut aussi accélérer le mouvement.

QUELLE SERA L'ACTUALITÉ DE L'UB AU COURS DE L'ANNÉE 2022 ?

Tout d'abord l'UFR des Sciences de Santé proposera une formation en odontologie. Ce besoin était crucial depuis plusieurs années. Trente places seront disponibles dès la rentrée 2022 et cinq nouvelles places s'ajouteront à chaque nouvelle rentrée pendant trois ans. Avec l'équipe qui m'entoure, nous souhaitons aussi poursuivre

les actions ayant trait à la qualité de vie au travail et la qualité de vie des étudiants. C'était un engagement pris dès 2020 et la situation sanitaire et ses conséquences nombreuses nous confortent dans cette nécessité. Au cours de ces derniers mois, l'ensemble des personnels a fait preuve de responsabilité et d'un sens aigu du service public. Et pour mieux coordonner nos actions j'ai souhaité mettre en place une commission Solidarité étudiante qui veillera à ce que toutes les énergies travaillent de concert à garantir la sécurité matérielle, psychologique et administrative des étudiants.

Notre université sera aussi engagée dans le processus régulier d'auto-évaluation mené par le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES). Enfin, 2022 sera aussi l'année des 300 ans de l'uB. Les prochains mois seront rythmés par de nombreuses initiatives qui permettront à toute la communauté, répartie sur les six campus, de célébrer ce moment unique.

« LE REVIVAL DE LA CAMPAGNE BOULEVERSE LA DONNE »

Le soutien à l'enseignement supérieur est une évidence, à défaut d'être une compétence, pour le Conseil départemental de la Nièvre. Par-delà l'investissement financier, qui sera intensifié au cours des prochaines années, la réponse aux besoins des habitants guide les orientations, en matière de santé notamment. Décryptage avec Fabien Bazin, nouveau président du Département.

POURQUOI LE DÉPARTEMENT SOUTIEN-IL L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, QUI NE FAIT PAS PARTIE DE SES COMPÉTENCES ?

L'accompagnement de l'enseignement supérieur est un vieil engagement, depuis plus de 30 ans, à travers notamment le soutien financier des filières, ou la participation à l'équilibre financier des repas servis dans les restaurants universitaires. L'aide s'élevait à 1,4 M€ dans le Schéma local 2017-2021. Comme le nombre d'étudiants a augmenté, pour atteindre 3 500 étudiants dont 3 000 sur l'Agglomération, nous allons accélérer fortement sur le prochain Schéma, en doublant notre contribution.

MAIS SUR LE PAPIER, RIEN NE VOUS OBLIGE À DE TELS INVESTISSEMENTS...

Dans un département rural comme le nôtre, nous sommes

obligés de sortir de notre zone de confort, de notre compétence, pour pallier notamment la défaillance de l'Etat. Le Département agit comme une fabrique de service public local, dont la formation est un des éléments.

L'enjeu est aussi de répondre à des problématiques, comme la démographie médicale. Nous avons mis en place des bourses pour les étudiants en médecine, et nous allons les étendre à d'autres métiers en tension, comme les sages-femmes, les dentistes. Nous souhaitons aussi obtenir l'ouverture de formations sur les métiers du lien - éducateurs spécialisés, aides soignants, aides à domicile, aides à l'enfance.

C'EST UN COMBAT COLLECTIF ?

Oui, nous sommes allés chercher collectivement des formations comme le Pass ou l'IUT. Nous devons avoir une

stratégie partagée avec Nevers Agglomération, pour défendre la Nièvre auprès de la Région et de l'Université de Bourgogne. Le revival de la campagne bouleverse les cartes. La visioconférence à tous les étages et le télétravail révolutionnent les enjeux de la formation.

LES ÉTUDIANTS N'ONT PAS ÉTÉ ÉPARGNÉS PAR LA CRISE SANITAIRE. COMMENT LE DÉPARTEMENT, DONT L'ACTION SOCIALE EST UNE DES MISSIONS PRIORITAIRES, PEUT-IL LES AIDER ?

Nous allons lancer une grande consultation citoyenne en 2022, pour écouter les Nivernais. Et l'une des huit réunions que nous avons programmées sera dédiée aux étudiants. Nous serons à l'écoute de leurs besoins.

**FABIEN BAZIN
PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA NIÈVRE**



« LE MAILLAGE TERRITORIAL EST UNE RICHESSE »

75 000 étudiants, 13 sites universitaires : l'enseignement supérieur vit et se voit en Bourgogne-Franche-Comté. De Belfort à Nevers, cette dynamique est un enjeu prioritaire pour la Région. Explications avec Laëtizia Martinez, vice-présidente en charge de l'Enseignement supérieur.

QUEL EST VOTRE REGARD SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR RÉGIONAL ?

Nous avons la chance d'avoir treize sites universitaires qui irriguent la région, avec l'université, des écoles, des classes préparatoires, des BTS, etc. Cet important maillage territorial est une richesse que beaucoup de régions nous envient. En tant qu'élue creusotine, je sais à quel point ces pôles universitaires sont précieux pour chaque territoire. Ils démocratisent les formations post-bac pour les jeunes qui n'ont pas la possibilité de se loger dans une grande ville, et qui peuvent ainsi se dire : « Si l'enseignement supérieur est chez moi, il est aussi pour moi. »

QUEL RÔLE LA RÉGION JOUE-T-ELLE DANS CETTE DYNAMIQUE ?

Nous intervenons en investissant sur le volet immobilier et sur l'acquisition d'équipements pédagogiques. A Nevers, nous avons par exemple versé 1,5 M€ pour un banc d'essais pour véhicules à l'ISAT, 50 000 € pour le Campus connecté, et nous avons accompagné 550 000 € de projets de recherche depuis 2019. Le budget régional de l'enseignement supérieur et de la recherche s'élevait à 46 M€ en 2021.

La Région pilote le Schéma régional de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (SRESRI), qui permet à tous les acteurs et aux territoires de se retrouver. Nous voulons générer encore plus d'animation, notamment en 2022, bicentenaire de la naissance

de Louis Pasteur (à Dole, NDLR) ; dans un contexte de défiance vis-à-vis de la science, nous lancerons un appel à projets pour contribuer à une meilleure compréhension du monde.

COMMENT RENFORCER LE LIEN ENTRE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LE MONDE ÉCONOMIQUE ?

C'est également une priorité de ce mandat. L'enseignement supérieur s'appuie sur une recherche de grande qualité, qui a obtenu plusieurs distinctions ces deux dernières années, et que nous accompagnons en finançant des projets et des bourses de thèse. Dans les domaines de l'hydrogène, des biomédicaments et de l'alimentation durable, nous avons des forces denses, et des enjeux à développer.

LES ÉTUDIANTS ONT ÉTÉ FRAGILISÉS PAR LA CRISE SANITAIRE. DE QUELLE FAÇON LA RÉGION PEUT-ELLE LES AIDER ?

La Région a toujours eu une politique très forte en direction des jeunes générations. Nous avons intensifié cette action pendant la crise, en augmentant l'aide au fonds social du CROUS, en versant une aide exceptionnelle de 800 € aux étudiants qui avaient perdu leur job. Plus largement, nous facilitons leur découverte culturelle, leurs pratiques sportives, nous encourageons leur curiosité intellectuelle. Nous portons une grande attention à leur qualité de vie, qui participe à l'attractivité du territoire.

**LAËTIZIA MARTINEZ
VICE-PRÉSIDENTE
DU CONSEIL RÉGIONAL
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ**



En tant que vice-président délégué au patrimoine et à la stratégie des sites territoriaux, le rôle de Philippe Perrot est d'entretenir un lien étroit entre la gouvernance de l'université et ses différents pôles. Très souvent en déplacement sur les différents sites de l'uB, il se tient à l'écoute des besoins des campus tout en portant la voix de l'université.

« Je travaille par ailleurs aux côtés des collectivités territoriales qui jouent un rôle majeur dans le fonctionnement des campus. Enfin, je participe aux réflexions menées par nos sites quant à leur stratégie de développement. Il s'agit de proposer une offre de formation attractive, en lien avec les secteurs économiques portés par chaque département. »

**PHILIPPE PERROT
VICE-PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ
AU PATRIMOINE
ET À LA STRATÉGIE
DES SITES TERRITORIAUX,
DE UNIVERSITÉ DE
BOURGOGNE**

LE CREUSOT : LA FORMATION INDUSTRIELLE EN LIGNE DE MIRE

Si en Bourgogne-Franche-Comté, tout le monde connaît le site universitaire du Creusot, c'est parce que l'Université de Bourgogne y dispose de filières de formation de pointe entre l'IUT et le Centre Condorcet. Petite visite...

Si le campus du Creusot fait sans aucun doute partie des plus connus de Bourgogne-Franche-Comté, c'est pour son histoire, ancienne, et son importance, hors norme, au regard du lieu qui l'accueille. Avec 1 200 étudiants de l'université de Bourgogne répartis dans une ville d'environ 22 000 habitants, le ratio étudiants/habitants est important et les formations à la pointe de leur secteur d'activité.

Aujourd'hui, l'Université de Bourgogne dispose tout d'abord au Creusot d'un IUT avec entre autres 4 BUT (bac +3) en Génie électrique et informatique industrielle, Génie mécanique et productique ou encore en Mesures physiques, 6 licences professionnelles en Conception et industrialisation aéronautique, Mécatronique ou encore Robotique sans oublier une formation supérieure de spécialisation numérique (FSS). Le site dispose aussi de deux laboratoires de recherche spécialisés dans la vision 3D (ImVIA) et les lasers et traitement des matériaux (ICB), une plateforme 3D en conception et réalisation de formes complexes, un FabLab et enfin un Campus des métiers et des qualifications centré sur l'industrie.

« Cette forte concentration de formations et de laboratoires technologiques provient du passé très industriel du Creusot, explique Philippe Perrot, vice-président de l'uB, délégué au patrimoine et à la stratégie des sites territoriaux. Alstom, Framatome

ou encore Arcelor Mittal, tous ces grands groupes implantés au Creusot en font l'une des villes les plus industrielles de France par rapport au nombre d'habitants. Ce pôle universitaire, qui propose un panel de formations de bac +1 à bac +8, entretient des relations étroites avec ses partenaires économiques et industriels. Il veille aussi à assurer une grande proximité avec ses étudiants. »

Le site du Creusot dispose aussi du Centre Condorcet. Installé dans les anciennes usines Schneider réhabilitées par la Ville, il propose des formations de STAPS - sciences et techniques des activités physiques et sportives-, une L1/L2 d'AES, le département Robotique de l'ESIREM (École supérieure d'ingénieurs numérique et matériaux de l'université de Bourgogne) ou encore deux masters internationaux anglophones en vision et robotique et en imagerie médicale.

En plus de la rénovation énergétique de deux bâtiments - dont le bâtiment principal de l'IUT - est prévue la mise en place d'une plateforme de recherche dans le domaine de la métallurgie des poudres, portée par le laboratoire Interdisciplinaire Carnot de Bourgogne (ICB) de l'uB, en partenariat avec Framatome.

QU'EST-CE QU'UN SCHÉMA LOCAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ?

Ce n'est pas pour rien si beaucoup d'agglomérations, en particulier de tailles petites et moyennes, se dotent aujourd'hui d'un Schéma local de l'enseignement supérieur et de la recherche. Cet outil en lien avec les Schémas régionaux de même type demandés par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation est en effet très efficace pour édicter une stratégie et chercher ensuite les soutiens qui permettront de la mener à bien.

Le premier Schéma local de l'enseignement supérieur a été initié à Nevers en 2014. À cette époque, le département ne comptait que 2 000 étudiants pour une trentaine de formations. Aujourd'hui, ces chiffres ont bien changé. Avec près de 3 000 étudiants à la dernière rentrée pour 54 formations, Nevers Agglomération a connu une forte hausse de sa population étudiante. Et la mise en place de ce véritable « plan de bataille » y est pour quelque chose.

MAIS QU'EST-CE QU'UN SCHÉMA LOCAL ?

Il s'agit tout simplement d'un état des lieux des forces et des faiblesses d'une ville, d'un département ou d'une région. Un récapitulatif sur lequel s'appuyer pour annoncer ensuite des objectifs de croissance d'effectifs ou encore d'ouverture de filières.

DES AMBITIONS DE FORMATION, D'INNOVATION ET DE SOUTIEN À LA VIE ÉTUDIANTE

Initié donc en 2014, et renouvelé en 2017, le premier Schéma local de l'enseignement supérieur de Nevers Agglomération s'était donné trois grandes « ambitions ». Tout d'abord le développement de nouvelles filières de formations - IUT, filières sanitaires et sociales, licences professionnelles, BTS, etc. Ensuite le soutien des écosystèmes de croissance et d'innovation notamment en matière de mobilité durable et d'arts appliqués et design numérique. Enfin le développement d'une offre de services et d'équipements performante pour les étudiants. Malgré quelques écueils, un grand nombre de ces objectifs ont été atteints. 4^e pôle d'enseignement supérieur en Bourgogne-Franche-Comté, l'agglomération de Nevers doit confirmer ce positionnement et améliorer encore le service

aux étudiants. C'est l'objectif principal. Pour cela a été prévue à terme l'ouverture d'une maison des étudiants qui permettra de centraliser sur un seul site de nombreux services - CROUS, épicerie solidaire, etc.- mais aussi de soutenir de nouveaux projets de logements étudiants, sans oublier la restauration bien sûr. Autre objectif, consolider l'offre de formation existante ; quelques nouveaux projets sont à l'œuvre, notamment dans les domaines industriels et de la santé. Enfin, un gros effort sera porté sur l'innovation et la recherche.

QUELQUES EXEMPLES DE FILIÈRES OUVERTES CES DERNIÈRES ANNÉES :

- *IUT Informatique*
- *PASS Nevers*
- *Campus Connecté*
- *Institut supérieur de formation en ergothérapie de Nevers (IFEN)*
- *Institut supérieur de formation en masso-kinésithérapie de Nevers (IFMKN)*
- *BTS Moteurs à combustion interne (Lycée Pierre-Bérégovoy)*
- *BTS Management commercial opérationnel (Campus Métiers Marzy)*
- *3^e année de Licence pour les métiers de l'Éducation, la formation, l'enseignement, la culture (INSPÉ)*
- *L3 Gestion des ressources humaines (CSND-CNAM)*

« JE SUIS BÉNÉVOLE À L'AFEV... POURQUOI PAS VOUS ? »

Étudiante au Campus connecté, Lisa Fradin est devenue cette année mentor auprès de l'AFEV, une association qui se donne pour vocation d'accompagner les jeunes en difficulté scolaire et sociale. Elle nous explique tout !

« Moi c'est Lisa, j'ai 18 ans. Je suis en 1^{ère} année de licence de psychologie à distance au Campus connecté et mentor à l'AFEV depuis environ 2 mois.

« J'ai découvert l'AFEV début septembre, via un mail du CROUS de ma fac d'Aix-en-Provence. Après m'être renseignée, j'ai eu envie d'en savoir plus sur la vocation de soutien scolaire et social de l'association, et comment devenir mentor.

« Le mentorat consiste pour un étudiant à proposer 2 heures d'accompagnement par semaine pendant toute une année à un enfant ou un jeune en difficulté scolaire et/ou sociale pour des activités personnalisées. Après avoir postulé pour du mentorat à distance, j'ai été recontactée pour savoir si je souhaitais toujours m'engager, et l'âge du mentoré que je souhaitais suivre. Aujourd'hui, je soutiens un jeune garçon de 9 ans, en CMI dans une école de Moselle. La toute première rencontre s'est déroulée en lien avec un salarié de l'AFEV, et nous avons fait connaissance. La confiance entre le mentor, le mentoré et sa famille est en effet très importante pour un suivi optimal et surtout sympathique ! »

« Au fil des heures, la confiance s'est peu à peu installée et les échanges sont devenus plus intéressants. Bien sûr, j'aimerais le rencontrer « en vrai » mais nos échanges virtuels chaque semaine par WhatsApp sont quand même riches et n'empêchent pas la complicité. Plus je connais mon jeune ami, plus je peux cibler ses besoins, découvrir ce qu'il aime et comment il travaille. Je sais par exemple qu'il est bon en maths mais qu'il éprouve des difficultés en français. Je lui propose alors des exercices sous forme de jeux (coloriages magiques, lecture, mots croisés/fléchés, le jeu du pendu, le petit bac, etc.). Il arrive parfois

qu'il ne veuille pas « travailler » ! Dans ce cas pas de panique, on trouve autre chose : des devinettes, la discussion, etc. « Qu'est-ce que tu as fait à l'école ? », « Le moment de la journée que tu as préféré ? », « Tu me racontes une histoire ? » ...

« Pour moi, cette association est essentielle ! Plus jeune, j'aurais tellement aimé avoir un soutien tel que

“ Pour être mentor, il faut simplement aimer aider, ”

celui-là pour m'aider dans mon parcours scolaire et dans ma vie... Alors, pourquoi pas vous ? Pour être mentor, il faut simplement aimer aider, savoir trouver des activités adaptées et enfin, pouvoir consacrer 2 heures de son temps aux autres. Alors si ça vous tente, n'hésitez plus » !

Lisa FRADIN.

L'AFEV est une association nationale qui mobilise chaque année des milliers d'étudiants et d'étudiantes pour accompagner des jeunes en difficulté scolaire et créer du lien dans les quartiers populaires. L'objectif : agir en faveur d'une société plus juste et plus solidaire.

Pour en savoir plus : www.afev.org





“Les étudiants de l'agglomération ont sorti le grand jeu au parc Salengro. Fous rires et esprit d'équipe garantis”





L'ÉCOLE DES MAÎTRES D'ÉCOLE

École normale, IUFM, ESPÉ, et aujourd'hui INSPÉ (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation). Les étiquettes changent, les feuilles de route aussi au gré des ministères, mais l'esprit ne varie pas : former des professeurs des écoles. Sur le site de Nevers, en lisière du Banlay, près de 200 étudiants en licence et master apprennent à enseigner. Un art délicat et fondamental qui a lui aussi évolué.

Au début du XX^e siècle, l'écrivain Charles Péguy en faisait « *le plus beau métier du monde, après le métier de parent (et c'est d'ailleurs le plus apparenté au métier de parent)* », ex aequo avec celui de professeur de lycée. Films et feuillets ont, depuis, enrichi la légende du maître d'école et de l'institut.

Responsable depuis huit ans du site de Nevers de l'INSPÉ (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) de Bourgogne, Nathalie Pinsard voit encore arriver chaque année des étudiants portés par l'idéal de l'enseignement. Le cursus est un atterrissage plus ou moins rude sur le tarmac des professeurs des écoles : « *Les conditions d'exercice ont beaucoup changé. La charge de travail est énorme, d'ailleurs, on n'entend plus de gens dire « on vient pour les vacances scolaires ». Les étudiants réalisent qu'apprendre est devenu quelque chose de compliqué, fastidieux, qui prend du temps ; de plus en plus d'enfants n'acceptent pas le sens de l'effort. L'école n'est plus toujours perçue comme un élément d'émancipation.* »

À cette complexité croissante du métier s'ajoute la question de la rémunération : « Elle devient une matière à réflexion sérieuse. Commencer à 1 500 € avec un bac + 5, ce n'est pas évident. C'est pour cela qu'on recrute moins de scientifiques que de littéraires. » Malgré cette réalité, dépeinte sans fard par Nathalie Pinsard, le métier reste attractif, et pas seulement chez les jeunes : « *En master 1 et 2, nous avons beaucoup de personnes en reconversion, qui peuvent représenter jusqu'à un tiers de l'effectif. Ce sont*

des gens qui ont passé une dizaine d'années dans un travail, dont les enfants sont grands, et qui veulent reprendre des études. C'est une diversité enrichissante pour le métier, et ce sont des reconversions souvent réussies, car elles sont réfléchies. »

En vingt ans à Nevers, Nathalie Pinsard a vu valser les étiquettes et les réformes, plus ou (surtout) moins heureuses. Les anciens qui ont connu les Ecoles normales (créées au XIX^e siècle) ont dû s'habituer au tourbillon des sigles : IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres) en 1989, INSPÉ (Ecole supérieure du professorat et de l'éducation) en 2013, INSPÉ en 2018. « *Chaque changement de statut s'est traduit par un renforcement du pilotage sur la façon dont on forme les professeurs. Jusqu'aux IUFM, les écoles étaient autonomes et indépendantes. Nous sommes désormais sous la responsabilité du ministère de l'Éducation nationale, et plus sous celui de l'Enseignement supérieur. Cela nous donne beaucoup moins d'autonomie.* »

Empreintes de chaque nouveau ministre, les réformes sont guettées avec appréhension sur le terrain : « *Au fur et à mesure des réformes, on perd du temps de formation. Nous étions à 1 000 heures sur deux ans au début de ma carrière à Nevers ; la dernière réforme propose un volume de formation de 800 heures en conformité avec les textes européens. Avec la déclinaison pour la France d'un volume de formation dédié pour moitié aux maths et au français. Alors qu'on peut accrocher les élèves avec d'autres matières. La polyvalence, c'est la richesse de l'école élémentaire.* »



© Youri GAVRILOFF

DE VARZY À NEVERS

L'École normale mixte de la Nièvre a ouvert au Banlay, boulevard Saint-Exupéry, en 1960. Elle est l'héritière de l'École normale d'instituteurs, implantée à Varzy de 1861 à 1941, et de l'École normale d'institutrices, qui a fonctionné à Nevers de 1883 à 1939. Les bâtiments appartiennent au Conseil départemental, qui en assume l'entretien. Les étudiants ont accès aux équipements suivants : huit salles de cours, amphithéâtre, salles de musique, sciences et arts visuels, salles d'informatique, de visioconférence, bibliothèque, gymnase et foyer. Le site abrite une résidence étudiante de 18 chambres, louées à la nuitée, à la semaine ou au mois. Le restaurant universitaire (RU) d'une capacité de 160 places est ouvert les midis. Son fonctionnement représente « un point noir », selon Nathalie Pinsard : « **Nous avons eu jusqu'à 300 couverts par jour et nous avons deux cuisiniers. Actuellement, en raison de la situation sanitaire et de la lourdeur des protocoles, et de la vétusté d'une partie du matériel, le fonctionnement du restaurant est de plus en plus difficile.** »

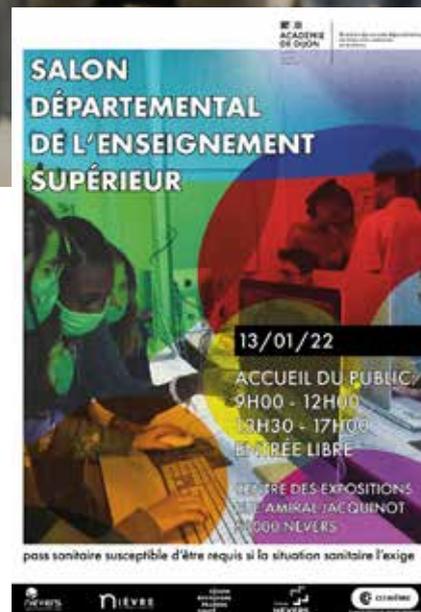
PLUSIEURS VOIES APRÈS LA L3

En troisième et dernière année de licence EFEC (Enseignement, formation, éducation et culture), les étudiants du site INSPE de Nevers ont le choix : poursuivre en master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) pour devenir professeurs des écoles (MEEF 1er degré) ou conseiller principal d'éducation (MEEF Encadrement éducatif), ou bifurquer hors de l'Éducation nationale vers un master d'ingénierie de la formation ou de la culture. La licence EFEC permet aussi de passer les concours de la fonction publique de catégorie B.

« Les personnes souhaitant entrer dans cette formation doivent être curieuses... »

Les matières jugées moins fondamentales ont déjà été soumises au régime sec au fil des ans : « À l'époque de l'IUFM, et jusqu'en 2013 environ, les étudiants de M2 avaient 25 heures de SVT par an, et autant en sciences physiques. Maintenant, c'est six heures. » Ce qui n'empêche pas l'INSPE de continuer à « rechercher les profils polyvalents » : « Les personnes souhaitant entrer dans cette formation doivent être curieuses, et de niveau convenable dans tous les domaines d'enseignement de l'école primaire. »

LE PREMIER RENDEZ-VOUS D'ORIENTATION DE LA NIÈVRE



NEVERS SUP | le MAG N°3 |

20

Annulé en 2021 pour cause de crise sanitaire, le Salon départemental de l'enseignement supérieur sera bien organisé cette année au Centre des expositions de Nevers. Rendez-vous le 13 janvier pour rencontrer près de 200 formations venues de toute la Nièvre mais aussi des départements et régions alentour.

Ce n'est pas pour rien que le Salon départemental de l'enseignement supérieur (SDES) est aujourd'hui le principal rendez-vous de l'orientation à travers toute la Nièvre. Avec 200 formations et environ 3 200 lycéens et collégiens accueillis chaque année, l'opération est toujours un succès... Et un premier pas indispensable pour de nombreux jeunes vers l'orientation. « *Lancé en 2014 à la demande des proviseurs des lycées publics du département, le succès du Salon ne s'est depuis jamais démenti* », explique Laurence Ducreux, inspectrice chargée de l'information et de l'orientation à la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN) et organisatrice du Salon.

Aujourd'hui plus que jamais, l'objectif du SDES est clair : informer les lycéens, mobiliser les forces vives des établissements et favoriser l'équité pour l'accès à l'enseignement supérieur. Organisée avec le soutien de la Ville de Nevers, de Nevers Agglomération, de la CCI, du Conseil départemental et de la Région Bourgogne-Franche-Comté, cette opération est un outil essentiel d'information. « *Le salon accompagne les lycéens dans leur choix d'une filière supérieure en leur faisant découvrir les voies qui existent et en leur faisant rencontrer des responsables de formation qui viennent parfois de loin*, complète Laurence Ducreux. *C'est un outil complémentaire aux Journées portes ouvertes organisées par les filières d'enseignement supérieur et de toutes les autres actions menées par les lycées et organismes comme le CIO.* »



SALON DÉPARTEMENTAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

LE 13 JANVIER 2022,
9H-12H PUIS 13H30-17H,

AU CENTRE DES EXPOSITIONS
DE NEVERS
RUE AMIRAL-JACQUINOT
58 000 NEVERS

UN PUBLIC EN PROVENANCE DE TOUS LES LYCÉES PRIVÉS ET PUBLICS DU DÉPARTEMENT

Organisé le 13 janvier, le SDES devrait accueillir plus de 3 200 jeunes des lycées publics et privés de toute la Nièvre, essentiellement des lycéens de Terminale générale, technologique ou professionnelle. Nouveauté cette année, des jeunes de Seconde seront aussi présents. Comme à l'habitude, 200 collégiens en provenance d'établissements ruraux du département - Corbigny, Prémeury, Clamecy, Lormes ou encore Imphy - seront également attendus.

DES FORMATIONS DE LA NIÈVRE MAIS AUSSI DE CÔTE-D'OR, DU PUY-DE-DÔME, DU CHER...

En face des élèves seront présentes plus de 200 formations regroupées en 13 grands « villages » thématiques - formations du vivant, BTP, commerce-

économie-gestion, droit, immobilier, fonction publique, etc. Des cursus nivernais bien sûr, mais certains responsables de filières viendront aussi de Clermont-Ferrand, de Bourges, de Dijon ou encore d'Auxerre. En plus des universités, des BTS ou encore des classes préparatoires, des acteurs comme la Gendarmerie nationale, la Police nationale, les sapeurs-pompiers ou encore l'administration pénitentiaire seront ainsi présents pour faire connaître leurs métiers et leurs formations.

Le SDES se déroulera bien sûr dans le respect de toutes les règles sanitaires. Distanciation, pass sanitaire, tout a été prévu pour respecter les contraintes qui seront en vigueur le 13 janvier.

DANS LA NIÈVRE, 7 CORDÉES DE LA RÉUSSITE

En matière d'orientation et d'accès à l'enseignement supérieur, les Cordées de la réussite ont depuis longtemps fait leurs preuves. Lancé il y a une quinzaine d'années, ce dispositif permet d'accompagner jusqu'à l'enseignement supérieur des élèves depuis la classe de 4^e jusqu'au lycée, un établissement supérieur « tête de cordée » entraînant dans son sillage plusieurs collèges et lycées. Le principe : détecter en amont les élèves susceptibles d'être aidés et leur faire découvrir des orientations qu'ils ne connaîtraient pas, notamment par le biais d'un professeur référent et d'entretiens réguliers.

Cet été, plusieurs nouvelles cordées ont été lancées dans la Nièvre qui permettent d'enrichir encore ce dispositif. Il y a désormais sept cordées dont la spécialité peut être thématique.

- Cap vers le Sup (tête de cordée : ISAT)
- Sup Ambition (tête de cordée : ESAAB)
- Premier de cordée (lycée Jules-Renard)
- Santé et bulle de bien être (lycée Raoul-Follereau)
- Métiers de la santé (UFR Sciences de la santé de Dijon - en direction des lycées)
- Ambition, mobilité, ruralité (lycée Maurice-Genevoix, Decize)
- Ambition, mobilité, ruralité (lycée Pierre-Gilles-de-Gennevilliers, Cosne-sur-Loire)

LE JEU EN VAUT LA CHANDELLE

© Serge Barthélémy

Joueur à l'USON et étudiant au Campus connecté, Mathéo Triki fait partie de ceux qui parviennent à gérer sport de haut niveau et études sans sacrifier l'un pour l'autre. De quoi tout de même occuper sans répit ses journées et ses semaines. Mathéo est ainsi devenu il y a quelques semaines champion d'Europe des moins de 20 ans avec l'Espagne ! On vous explique tout...

NEVERS SUP | le MAG N°3 |

22

1,94m, 101 kg, voilà deux ans maintenant que Mathéo Triki promène sa silhouette, toute en muscles et en puissance, sur le stade du Pré-Fleuri. Deux ans que le 3^e ligne a rejoint l'USON où il joue, à 20 ans, en équipe Reichel/Espoirs, après plusieurs années à La Rochelle et surtout tout une enfance passée en Espagne, à jouer au foot... « *Je suis né en région parisienne, mais lorsque mon père a trouvé un travail en Espagne, toute la famille l'a suivi. J'y ai vécu 12 ans.* » Le football étant là-bas une institution, c'est fort logiquement vers le ballon rond que le jeune Mathéo s'est dirigé. Avant de bifurquer vers le rugby à l'âge de 14 ans, pour devenir en quelques mois un espoir prometteur. Très vite en effet, il est approché par les clubs de Béziers, de Montpellier et surtout de La Rochelle où il part jouer entre 15 et 18 ans, avant d'arriver à Nevers il y a deux ans. Aujourd'hui, Mathéo fait donc les beaux jours de l'USON. Mais si vous avez envie d'échanger quelques passes, vous devriez plutôt voir du côté du Campus connecté... Depuis septembre, c'est en effet sur le site

Cobalt qu'il passe une large partie de sa semaine, étudiant en BTS NDRC (Négociation et digitalisation de la

“Une blessure peut compromettre une carrière”

relation client). « *Le sport, c'est ma passion, mais le rugby est fait de chocs et de fortes confrontations physiques. Une blessure peut vite arriver et compromettre une carrière. C'est pour cela que j'ai toujours voulu continuer mes études en parallèle du sport. Ça peut vous sauver.* » Chaque semaine, il va donc alterner entraînements, temps de repos et temps d'étudiant -16 heures hebdomadaires plus le travail personnel. « *C'est très fatigant, mais je suis content de le vivre. C'est une expérience. Et les études me*

permettent aussi de préparer l'après. Une carrière de sportif haut niveau, ce n'est pas très long. »

Toujours est-il que pour l'instant, Mathéo Triki engrange les souvenirs et les victoires... En plus d'aligner les bons résultats avec les Espoirs de l'USON, il a remporté début novembre le championnat d'Europe des moins de 20 ans avec l'équipe nationale espagnole, 15-9 face au Portugal. « *Je peux jouer avec l'Espagne puisque j'ai vécu dans ce pays plus de 3 ans. Et franchement, participer à ce championnat d'Europe fut un grand bonheur ! Nous formons un très bon groupe, on se connaît tous bien, et en plus, je marque un essai en finale, alors que ce n'est généralement pas mon rôle sur le terrain. Nous étions dans les favoris, mais c'est tout de même une performance, et un super souvenir !* » Une victoire qui en annonce d'autres pour ce jeune homme, étudiant et sportif de haut niveau, qui reste la tête sur les épaules. « *J'ai toujours connu ce rythme-là. M'entraîner et étudier. Je ne me vois pas en changer. C'est comme cela que je me sens bien !* »



LES GRANDES ÉCOLES : POURQUOI PAS VOUS ?

Annulé l'an dernier pour cause de crise sanitaire, l'événement « Les grandes écoles : pourquoi pas vous ? » fait son retour le 15 janvier dans les locaux de l'ISAT, organisé par l'association « De la Nièvre aux grandes écoles » en partenariat avec Nevers Agglomération. L'occasion pour des étudiants originaires de la Nièvre de montrer qu'aucun parcours d'études n'est impossible si l'on est bien informé. Explications...

Lancée voici bientôt trois ans dans le sillage du mouvement « Des territoires aux grandes écoles », l'association « De la Nièvre aux grandes écoles » organisera le 15 janvier son grand événement d'information « Les grandes écoles : pourquoi pas vous ? ». L'occasion de réaffirmer sa vocation : promouvoir l'égalité des chances face aux études supérieures. Une mission qu'elle veut remplir en informant encore et toujours les lycéens sur leurs possibilités d'étudier après le bac, histoire pour eux de ne manquer aucune opportunité. « *Le manque d'information et l'autocensure, voilà ce qui freine beaucoup les lycéens et les incite, parfois, à arrêter leurs études alors qu'ils pourraient très bien réaliser de beaux parcours dans l'enseignement supérieur* », explique Maxime Thuriot, président de l'association.

RENCONTRER LES LYCÉENS DE NEVERS EN RECHERCHE D'INFORMATIONS

Pour mener à bien cette mission, l'association qui compte dans ses rangs des étudiants et des jeunes diplômés de Sciences Po Paris, de Polytechnique ou encore de Centrale Lyon et des Arts et Métiers, travaille dans plusieurs directions : visites de lycées et d'entreprises, mentorat, etc. Autre moment fort chaque année, l'opération « Les grandes écoles : pourquoi pas vous ? » qui permet aux étudiants de l'association de rencontrer des jeunes Nivernais en recherche d'informations. « *L'événement débute par une conférence regroupant lycéens et parents, explique*

Ilan Chougny, vice-président de l'association. *L'objectif est alors de nous présenter et de présenter nos parcours respectifs. Après quoi, les lycéens rejoignent une seconde salle où ils peuvent échanger en direct avec nous sur leurs envies et sur la meilleure manière de les réaliser.* »

Cette année, « Les grandes écoles : pourquoi pas vous ? » se déroulera dans les locaux de l'ISAT, le 15 janvier, à partir de 14h. « *Nous avons tenu à organiser cet événement à l'ISAT pour mieux faire découvrir cet établissement, reprend Ilan Chougny. Aujourd'hui, Nevers dispose d'une excellente école d'ingénieurs, qui est publique et donc accessible à tous. Il est important de la mettre en valeur et d'aider à la faire connaître par ce genre d'opération.* »

Pour en savoir plus :

<https://www.delanievreauxgrandesecoles.fr>

DE GAUCHE À DROITE :
ILAN CHOUGNY (VICE-PRÉSIDENT),
MAXIME THURIOT (PRÉSIDENT),
FLAVY DARCY (CO-RESPONSABLE DU TUTORAT),
ROMAIN ROLLOT (TRÉSORIER),
CORENTIN GRIMPRET
(CO-RESPONSABLE DU TUTORAT)
ET MARC-ALEXANDRE VINCENT
(RESPONSABLE DE LA VIE INTERNE)



NEVERS A DÉSORMAIS UN BUT DANS LA VIE

L'absence d'un IUT était une ombre agaçante sur le tableau universitaire de Nevers. Elle a été enfin gommée, à la rentrée 2021, par l'ouverture du BUT Informatique sur le site de l'Institut supérieur de l'automobile et des transports (ISAT). Dans une stimulante atmosphère de défricheurs, les 28 étudiants et les huit enseignants jettent les premières bases d'un cursus de trois ans qui devrait nouer des liens forts avec son prestigieux colocataire.

L'un était enseignant en lycée à Nîmes, le second doctorant à Angers. Malo Gasquet et Florian Delavernhe n'ont pas hésité longtemps quand ils ont appris qu'un Bachelor universitaire technologique (BUT) Informatique allait ouvrir à Nevers à la rentrée 2021 : « *Tout est à créer. C'est la raison n°1 de ma venue. Et on sent que tout le monde à Nevers est content qu'il y ait enfin un IUT. L'attente était forte* », explique Malo Gasquet, le jeune directeur des études de la nouvelle filière. A ses côtés, l'enseignant-chercheur Florian Delavernhe acquiesce : « *On est une petite équipe, avec quatre enseignants permanents et quatre vacataires. La communication est fluide.* »

Hébergées pour cette année dans une salle du bâtiment principal de l'Institut supérieur de l'automobile et des transports (ISAT), la promotion pionnière de 28 étudiants (voir encadré) et l'équipe pédagogique traverseront la cour, en septembre 2022, pour s'installer dans un bâtiment qui sera rénové grâce au Plan

de relance. Cette première année, avant la montée en puissance, aux commencements donne du BUT un cachet particulier : « *On connaît bien les étudiants, ils sont en petit groupe, on a une ambiance qu'on ne retrouverait pas dans une grande université* », apprécie Malo Gasquet. « *J'ai plus l'impression d'être un professeur principal qu'un directeur des études. D'autant plus que les cours sont obligatoires. La formation est bien encadrée.* »

**“C'est plus facile
de trouver un emploi
avec un BUT.”**



© Youri GAVRILOFF

La prolongation de l'esprit lycée s'accorde plutôt bien à un cursus qui accueille des bacheliers issus pour moitié de série générale et de STI2D (Sciences et techniques de l'industrie et du développement durable) : « *Le niveau est hétérogène, mais les élèves se remobilisent très vite. En informatique, il faut être curieux, motivé, chercher à comprendre. C'est pareil qu'en maths.* » Le profil des étudiants est assez marqué : beaucoup de garçons, et beaucoup de geeks... Tous sont là pour apprendre le développement d'applications et de logiciels, le cœur d'un cursus qui fait la part belle aux projets tutorés, les situations d'apprentissage et d'études (SAE). Bien sûr, cette formation comprend aussi une part de gestion qui renvoie à l'ambition de certains étudiants imprégnés des mythologies des

« self-made-(super)men » Steve Jobs ou Mark Zuckerberg : « *L'objectif est qu'ils aient tous les outils pour créer leur entreprise.* » Analystes développeurs, spécialistes de la conception, de l'implémentation, chefs de projet, adeptes du free-lance... les débouchés ne manquent pas pour les futurs diplômés du BUT, qui peuvent aussi muscler leur bac + 3 dans une école d'ingénieurs. Successeur du DUT, le BUT Informatique se pose néanmoins comme un atout maître dans l'approche du marché du travail, dont les étudiants acquièrent un solide aperçu durant les deux mois de stage en 2^e année et les six en 3^e année. « *C'est plus facile de trouver un emploi avec un BUT, plus valorisant. Les compétences acquises sont immédiatement utilisables dans le monde du travail.* »

UNE MAJORITÉ DE NIVERNAIS

Dans la première promotion du BUT, la Nièvre se taille la part du lion avec 15 étudiants sur 28. Le Cher (3) et la Saône-et-Loire (2) sont loin derrière. Le Doubs, la Seine-et-Marne, l'Indre, l'Indre-et-Loire, la Loire, la Haute-Savoie, le Var et l'île de Saint-Martin ont chacun un représentant.

Si la géographie est en mode mosaïque, le vécu en lycée présente un assez large point commun, souligné par Malo Gasquet : « Beaucoup d'étudiants ont suivi l'enseignement Numérique et Sciences informatiques au lycée. Cela les prépare bien à l'entrée dans ce BUT. »



UN COUP DE POUCE AUX ÉTUDIANTS DU TERRITOIRE

À la rentrée 2021, le PASS Nevers a accueilli 30 nouveaux étudiants, effectifs en hausse, dont 25 originaires de Nevers ou de la Nièvre. De quoi conforter ce modèle de 1^{re} année de santé à distance, si original, et qui réussit puisque l'été dernier, 8 des 24 étudiants de la 1^{re} promo ont pu accéder à une 2^e année.

Ouvrir une première année d'études de santé à distance, à la rentrée 2020, le principe était original. Avant la crise sanitaire et les divers confinements, les formations distancielles restaient plutôt rares. Mais il y avait à Nevers une vraie volonté de monter ce projet, de vraies infrastructures à l'INKUB, et un vrai besoin. « 25 des 30 étudiants de notre promotion 2021-2022 sont originaires de Nevers ou de la Nièvre, explique Marie-Line Prodhon, coordonnatrice du PASS. C'est bien le signe que les étudiants des alentours étaient à la recherche de ce genre de cursus. Un parcours qu'ils peuvent effectuer dans les locaux de l'INKUB dans de très bonnes conditions. »

Et les résultats de la 1^{re} promotion prouvent la pertinence du modèle pédagogique adopté. Sur les 24 étudiants qui avaient rejoint le PASS pour la 1^{re} rentrée de septembre 2020, 8 ont obtenu leur ticket pour la 2^e année.

« Soit un taux de réussite de 33,3 %, se réjouit Marie-Line Prodhon. C'est un chiffre élevé ! ». Un chiffre comparable aux performances des étudiants de Dijon, supérieur à la moyenne constatée partout ailleurs en France qui se situe plutôt de 15 à 25 % selon les régions. « Incontestablement, le PASS a trouvé sa place dans le paysage de l'enseignement supérieur neversois. Il intéresse, et il réussit. »

Parmi les huit étudiants ayant obtenu leur entrée en 2^e année, trois ont rejoint la filière médecine, un a débuté des études en maïeutique (sage-femme), un est aujourd'hui en odontologie (dentaire), un autre en pharma, et deux étudiants ont enfin intégré les études de kinésithérapie, et rejoint l'IFMK de Nevers. « Parmi ces jeunes, plusieurs feront leurs stages au Centre hospitalier de l'agglomération de Nevers (CHAN), une des deux élèves de kiné devrait aussi rejoindre le staff médical de l'USON. »

“ le PASS Nevers est attractif et son taux de réussite est de 33 % ”

De quoi encore une fois démontrer la bonne intégration de ce cursus et de ses étudiants au cœur de l'agglomération, et les besoins en compétences médicales qu'il permettra à terme de satisfaire.

« Autre motif de satisfaction, conclut Marie-Line Prodhon, le soutien aux jeunes arrivants dont font preuve les étudiants ayant réussi l'an dernier. Ils prêtent main forte sur les révisions, ils aident au tutorat, une vraie solidarité s'est mise en place. » À l'heure où l'enseignement à distance se répand, le PASS Nevers dispose aujourd'hui d'une longueur d'avance. Pour le plus grand bien de ses étudiants.

LE CAMPUS CONNECTÉ S'ENRICHIT DE 12 ÉTUDIANTS EN ORTHOPTIE

Ils sont aujourd'hui une quarantaine d'étudiants à fréquenter régulièrement le Campus connecté. Un effectif en nette hausse depuis la rentrée grâce à l'arrivée d'une douzaine d'étudiants orthoptistes qui suivent depuis Nevers les cours de l'Université de Paris, tout en effectuant leurs périodes professionnelles dans la cité ducale.

Si le Campus connecté a fait figure de pionnier à la rentrée 2019 en faisant partie des 13 premiers sites du genre à ouvrir en France, c'est parce que Nevers disposait à l'INKUB d'installations exceptionnelles en termes de réseau et plus globalement d'infrastructures informatiques. De quoi offrir aux étudiants la possibilité de suivre depuis Nevers toute une gamme de cours à distance afin de décrocher ensuite un diplôme dans les meilleures conditions.

Signe que les lieux sont décidément adaptés à l'enseignement à distance, une nouvelle population s'est implantée sur le Campus connecté à la rentrée 2020, à savoir 12 étudiants orthoptistes venus faire leurs stages obligatoires à Nevers tout en suivant les cours en distanciel de l'Université de Paris. « Grâce à ce principe de l'enseignement à distance, ces étudiants peuvent décrocher des stages beaucoup plus éloignés de leur lieu de cours, sourit Marie-Line Prodron, coordonnatrice du Campus connecté. Sans ce genre d'installations, ils ne pourraient travailler et étudier qu'en Île-de-France. »

Parmi eux, 9 étudiants de 1^{re} année mais aussi 3 étudiants de 2^e année dont Levana Bajnoui, en

reconversion professionnelle, et arrivée à Nevers voici maintenant 18 mois. « J'avais cherché une formation en vain tout l'été 2020 avant que, miracle, l'Université de Paris n'ouvre des postes en distanciel à

“J'avais cherché en vain une formation en orthoptie avant que des places n'ouvrent à Nevers !”

Limoges et Nevers. J'ai postulé à Nevers et j'ai été prise ! »

Aujourd'hui en 2^e année de formation, Levana suit donc ses cours depuis son domicile ou depuis le Campus connecté, tout en travaillant en stage chez l'orthoptiste Pierre-Alexandre Delgutte. « Il faut avoir beaucoup de volonté pour suivre ce type de formation à distance, reprend l'étudiante. Mais pour moi, c'est un projet de vie. Et puis l'accueil du Campus connecté est irréprochable. Tout le monde est très disponible et très pro-actif. »

DOMINIQUE BRÉMOND-GIGNAC

(Chef de service d'Ophtalmologie de l'Hôpital Universitaire Necker)

« Il y a un intérêt de santé publique à disposer de cursus en orthoptie sur des sites comme Nevers. Aujourd'hui, un grand nombre de formations sont en effet concentrées à Paris, et cela n'incite pas à une équitable répartition de ces professionnels sur toute la France. Grâce au Campus connecté, nous pouvons proposer des enseignements à distance là où n'aurions pas pu ouvrir de véritable école. En ce sens, le soutien de Mme la sénatrice Nadia Sollogoub a été décisif. Nous espérons pouvoir pérenniser ce dispositif lancé à Nevers pour une durée initiale de trois ans. L'important étant de trouver les financements indispensables à ce programme qui permet à des jeunes d'étudier mais aussi ensuite de trouver du travail dans des régions qui ont grand besoin de professionnels de santé. »



© Youri GAVRILOFF

TRANSMETTEUR EN SCÈNE

Tombé tout petit « dans la marmite de l'animation », Joffrey Drapeau a poli son sens du contact et de la médiation dans les quartiers prioritaires, en région parisienne et à Nevers. Plusieurs vies en une que le jeune professeur synthétise avec bonheur au lycée Raoul-Follereau.

NEVERS SUP | le MAG N°3 |

28

Il s'interrompt après une bonne heure d'échanges : « *Je crois que j'ai beaucoup parlé, non ?* » Professeur d'économie et de gestion depuis 2019 au lycée Raoul-Follereau, Joffrey Drapeau ne sera jamais rongé par la hantise du silence nappant ses cours comme un suaire. La parole, le débat, sont une seconde nature pour le jeune trentenaire passé sans trembler de la prévention de la délinquance à l'enseignement.

« *Je suis tombé dans la marmite de l'animation* », explique le Choletais au « *parcours atypique* ». BAFA, licence Eco-Gestion spécialisation animation culturelle, BPJEPS, théâtre d'improvisation, engagement associatif, organisation de festival, etc. : toutes les cases de l'homme de contact sont cochées. La médiation culturelle tend les bras à Joffrey Drapeau, qui ne s'y attarde pas. Après avoir vivifié le patrimoine crénelé en Loire-Atlantique, il part en région parisienne, à 21 ans, animer le secteur jeunesse d'une maison de quartier d'Asnières. Deux ans plus tard, las des conditions de vie difficiles en banlieue, il choisit Nevers comme port d'attache,

d'abord en tant que coordonnateur des rythmes scolaires de la Ville, puis à la prévention de la délinquance.

"J'ai eu envie d'être face à un public"

Il en profite pour étoffer son cursus en droit et sciences politiques, avec un master 1 spécialisé en sécurité urbaine et un master 2 sur les droits de l'Homme, tout en assurant parallèlement des formations au BAFA pour la fédération Léo-Lagrange. La tentation de l'enseignement, qui le taraudait au lycée, le rattrape : « *J'ai eu envie de transmettre, et d'être face à un public.* » Sa paternité précoce (deux enfants de 10 et 5 ans) a accéléré sa réflexion sur le sens de la vie et de l'engagement : « *L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde.* »

À son échelle, il s'y attelle depuis deux ans au lycée Raoul-Follereau, de la 2nde au BTS. Sans se laisser perturber par la crise sanitaire : « *Je n'ai pas encore connu une année scolaire normale. Je me suis formé aux compétences distanciées, avec des outils collaboratifs. J'aime la liberté dans l'enseignement. Tout ce que j'ai accumulé professionnellement, je le mets en application. Je fais beaucoup de mises en situation. Et le théâtre d'improvisation m'est utile pour la gestion des conflits, l'usage de l'humour. Mes expériences avec les jeunes difficiles sont une richesse.* »

Ses appréhensions initiales ont vite été levées : « *J'étais stressé par le code vestimentaire, le langage. Tutoiement ? Vouvoiement ? Mais j'ai été super bien accompagné par mes collègues, presque couvé.* » Entre travail en binôme sur la gestion de projet et actions pluridisciplinaires, Joffrey Drapeau s'est inscrit dans une communauté enseignante. Et a apaisé, pour quelque temps au moins, ses envies de bougeotte.

PILOTE DE SA VIE

Fille et petite-fille de transporteurs routiers, Elisabeth Grenin a troqué un jour le confort doré d'une banque parisienne pour reprendre l'entreprise familiale, à Imphy. La diplômée en droit des affaires règne sur un ballet mécanique millimétré que les bouleversements professionnels et sociétaux chahutent, tout en menant ses engagements au MEDEF et aux prud'hommes.

Ses chauffeurs ont vu peu à peu les livrées des camions passer du vert et jaune historique au... rose fuschia. Elisabeth Grenin n'est pas peu fière de cette petite révolution chromatique qui porte sa marque de fabrique. Un peu de douceur sur l'archétype de la testostérone en remorques de 38 tonnes.

La présidente de la SAS Transports Grenin, à Imphy, revendique pourtant « une main de fer dans un gant de velours », et une intransigeance assumée : « Je suis hyper stricte sur la réglementation routière, et sur le respect du client. » La condition pour perdurer dans un monde des transports de plus en plus rude et concurrentiel, où l'entreprise aux 40 salariés trace sa route : « On a la chance d'être appuyés sur le groupement Astre, le premier en France, une vraie machine de guerre avec 120 entreprises. C'est ce qui nous permet de traverser les crises. Mon père avait été visionnaire en adhérant, en 1992. »

A l'époque, Elisabeth Grenin était loin d'Imphy. Loin de s'imaginer un jour piloter l'entreprise créée à Sauvigny-le-Bois par son grand-père François en 1938, reprise et développée par son père Daniel en 1962. Après un bac C au lycée Saint-Cyr, une prépa Sciences Po et quatre ans de droit des affaires à Assas, elle avait été recrutée par la Banque populaire comme fondée de pouvoir au service des investissements étrangers. « J'y suis restée treize ans. » Tout en gardant un œil sur Imphy et les Transports Grenin : « J'ai été élevée dans l'entreprise, avec mon frère Emmanuel. Mes parents étaient agriculteurs et transporteurs. Le soir, après l'école, on allait s'occuper des moutons. Ce n'était que du bonheur. »

Un matin de 1998, son père l'appelle : « Il m'a dit « ou tu reviens travailler avec ton frère, ou je vends ». Il avait des problèmes de santé, et il n'était pas loin de la retraite. Une image m'est revenue, et m'a fait basculer :

les camions qui transportaient les lingots chauds des aciéries, la nuit, et mon père qui se levait pour s'en occuper. Il n'avait pas fait tout ça pour vendre. »

Le 1^{er} février 1998, Elisabeth Grenin revient à Imphy : « Mon père m'a lâchée dans la nature. Il m'a donné son bureau et il m'a dit « je m'en vais ». Il m'a laissé les rênes. » Il m'a fallu deux ans pour imposer ma marque. Je n'ai jamais senti de dédain parce que j'étais une femme. Les chauffeurs m'ont respectée, ils m'ont soutenue quand on a terminé la première année avec un déficit. » Sous sa houlette, l'entreprise qui travaillait à 65 % pour les aciéries se met à la diversification, avec bonheur.

"Il m'a fallu deux ans pour imposer ma marque"

Tout en menant l'entreprise, Elisabeth Grenin s'investit dès 2002 aux prud'hommes et au MEDEF, qu'elle préside dans la Nièvre depuis 2017. Un œil sur sa société, l'autre sur la société, comme son modèle de jeunesse, Simone Veil : « J'appréciais son humilité, sa bonté malgré tout ce qu'elle avait vécu. » Membre du réseau Femmes du MEDEF, elle se démène pour « inciter les jeunes femmes à s'investir et briguer des responsabilités. J'ai eu la chance que mon père ne fasse pas de différence entre mon frère et moi. Je n'ai pas senti de freins. Mais une femme doit se battre pour s'imposer. « Est-ce que je vais être à la hauteur ? » C'est ce que les femmes se disent. Moi, je n'ai jamais douté. J'aime bien le challenge, j'ai toujours revendiqué ce côté nivernais : ici, on sait se défendre, ça endure. »



UN HAVRE POUR LES ÉTUDIANTS

Patience et lobbying font plus que force ni que rage. Ouverte début septembre rue du Pont-Cizeau à Nevers, l'antenne du Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (CROUS) de Bourgogne-Franche-Comté a été accueillie avec un soulagement polyphonique exprimé par les élus nivernais, jeudi 23 septembre.

L'épilogue de cette mobilisation pluriannuelle auprès du siège régional du CROUS adoucit le sentiment de distance et d'indifférence éprouvé par le pôle universitaire neversois face aux métropoles dijonnaise et bisontine. Conseillère communautaire déléguée à l'Enseignement supérieur, Françoise Hervet a ainsi salué l'événement, au nom de Denis Thuriot, maire de Nevers et président de Nevers Agglomération, ardent défenseur depuis 2014 de l'essor et de la reconnaissance de la vie étudiante locale : « *Cela faisait longtemps que nous souhaitions cette arrivée. Nous l'attendions avec impatience, d'autant plus que nous sommes passés de plus de 3 000 étudiants en 2015 à 2 966 à la rentrée*

2021. Plus de cinquante formations diplômantes sont proposées à Nevers, et nous avons tous les ans de nouvelles ouvertures de filières. » Ouvert du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le point relais accompagne les étudiants dans leurs démarches (dossier social, recherche d'un emploi, d'un logement, etc.), les informe sur les activités et animations, leur ouvre l'accès à une écoute psychologique et, depuis peu, à un distributeur de protections hygiéniques destiné à enrayer la précarité menstruelle.

Contact :
06 34 99 07 78
relais-nevers@crous-bfc.fr

MANGER CHAUD ET AU CHAUD AUX MONTOTS

Pour les étudiants de l'ESAAB (École supérieure d'arts appliqués de Bourgogne) et du site Cobalt (1), un repas complet et chaud partagé tranquillement avec des camarades autour d'une table relevait jusqu'à présent de l'utopie. « *Ceux qui le peuvent rentrent chez eux, sinon c'est un sandwich ou une salade mangé dans la voiture* », explique une étudiante de l'IFSI. « *On n'a pas de salle, pas de micro-ondes, on ne mange que des repas froids.* » Trop éloignés des restaurants universitaires de la Croix-Joyeuse (près de l'ISAT) et de l'INSPE (au Banlay, boulevard Saint-Éxupéry), les 600 étudiants de l'ESAAB et du campus Cobalt peuvent désormais profiter d'un service qui n'a rien d'un luxe. Depuis le 4 octobre, du lundi au jeudi, la salle des fêtes des Montots se transforme, à l'heure du déjeuner, en restaurant universitaire temporaire. « *Cela fait du bien de se poser, de manger un vrai repas chaud, assis sur une chaise* » sourit une étudiante de l'IFSI, quelques minutes après sa première visite dans la salle des fêtes, où les visages souriants et détendus des convives fleurissent autour des larges tables rondes. Cette initiative de Nevers Agglomération, prise pour combler un trou dans la toile du service le plus élémentaire aux étudiants, est en vigueur jusqu'en avril prochain, le temps d'étudier une solution pérenne.

1. IFSI (soins infirmiers), IFEN (ergothérapie), IFMK (kiné), Campus connecté et Pass (1ère année de médecine).

ÉTUDIANTS

ACTIVE-TOI !

SUR NEVERS !

"LES GRANDES ECOLES :

POURQUOI PAS VOUS ?"

SAMEDI 15 JANVIER À 14H À L'ISAT

LES 300 ANS DE L'UNIVERSITE

DE BOURGOGNE

SAMEDI 19 FÉVRIER APRÈS-MIDI AU PETIT THÉÂTRE

STAGE ACADEMIE :

30 entreprises, 300 stages proposés :

RENCONTRES MÉTIERS ÉTUDIANTS/ENTREPRISES
EN MODE JOB DATING

JEUDI 24 MARS À 17H30, DANS LES LOCAUX DE L'HÔTEL MERCURE

TOURNOI INTERCAMPUS TOUCH RUGBY

JEUDI 31 MARS À 17H30 AU STADE DU PRÉ-FLEURI

Journée Handi-ablée

EN JUIN

JOURNÉE DES ÉTUDIANTS

JEUDI 22 SEPTEMBRE À 13H30 PARC-SALENGRO

TOUCH RUGBY INTER CAMPUS

TOURNOI ETUDIANT

au stade du Pré Fleuri



JEUDI 31 MARS 2022

A 17H30

10 places offertes pour le match Nevers-Carcassonne
le week-end du 8 avril & des cadeaux
pour les finalistes !

Contact: bureaudesetudiants.camp.connec@gmail.com

ORGANISÉ PAR

nevers^{sup}

nevers
AGGLOMÉRATION

